

CE QUE MONTRE FILLON. LA FORMULE DE RADICALITE : RACINE + MOUVEMENT

1. Le premier tour de la primaire est une nouvelle manifestation du fait que les électeurs refusent désormais de « voter contre » : ils vont chercher, *in fine*, non pas le choix par défaut ou contraint mais celui qui leur permet d'exprimer le mieux leurs volontés et représentations.

Ces choix arrivent tard... mieux vaut donc ne pas s'attarder sur les chiffres des sondages mais écouter ce que les gens disent, pour déceler les représentations, imaginaires et réflexes à l'œuvre provoquant au dernier moment ces surgissements.

2. Pourquoi Fillon, et non Le Maire comme il aurait été possible un moment ? Car dans la phase de perturbations que nous vivons, les électeurs de droite se sont raccrochés aux canons les plus traditionnels. Ce n'est sans doute pas d'abord le programme thatchérien de Fillon qui a attiré (même s'il a constitué un complément), mais ce qu'il renvoie dans sa personnalité et son style : l'inconscient d'une droite nationale, traditionnelle, catholique, ancrée dans les terroirs. La droite maurassienne, plus que gaulliste. Soit un imaginaire trop loin de Le Maire pour qu'il puisse le capter – et l'anti-NKM en tous points.

Les électeurs sont donc allés chercher leurs repères plus loin que dans l'orléanisme libéral (plus ou moins) teinté de bonapartisme de ces dernières décennies, plus loin même que la synthèse gaulliste – que Juppé aurait pu incarner. Signe de l'ampleur de l'ébranlement, ils ont éprouvé le besoin de retourner à la racine la plus profonde des choses et des traditions ; pour tenter d'y retrouver une prise sur la pente du cours du monde.

3. Il n'y a aucune raison de penser que la gauche y échappe. Elle aussi, dans ses doutes et sa quête de retrouver des repères face à ce cours du monde, se met à la recherche d'une radicalité, retourne à ses fondamentaux, et se réappropriera sans doute la tradition de gauche la plus classique qui lui permettra de renaître.

Elle ne la trouvera probablement pas à l'extrême-gauche – qui n'a pas d'ancrage suffisant dans les mémoires –, ni dans le progressisme modernisateur – qui n'a jamais réellement accouché en France.

Comme la droite est passée par-dessus son expérience (quasi-)orléaniste et le gaullisme pour retourner aux sources de la droite nationale ; la gauche pourrait passer par-dessus les expériences social-démocrates et le communisme pour se ressourcer dans l'imaginaire plus lointain de la République radicale-socialiste, celle pré-mendésiste, ancrée dans les territoires, profondément égalitaire, laïque, éducative, solidariste.

4. Mais ce que montre Fillon est qu'à ces racines doit s'ajouter le mouvement, une nécessaire rupture.

D'abord parce que pour « retrouver » ce que l'on a perdu, il faut une promesse de changement. Puis parce qu'au-delà d'un cadre rassurant réactivé, chacun voit bien que le quotidien mute à telle allure qu'il faut trouver des moyens nouveaux d'y répondre – sans dénaturer l'imaginaire auquel on se rattache.

- Là intervient le libéralisme de Fillon, à la fois gage (i) d'adaptation nécessaire (donc de survie pour l'électorat de droite) ; (ii) de rupture avec le cours des choses (donc de prise d'une bifurcation pour ne pas continuer dans la même voie) ; et (iii) signe d'un alliage possible avec ce qu'il reste d'orléanisme compatible lui permettant d'agréger des parties de cette droite.

C'est cette dynamique « retour à la racine + mouvement » qui a permis son surgissement si soudain à la fin de la campagne - et le refus des électeurs de voter par défaut qui l'a *in fine* provoqué.

- Il en ira certainement de même pour la gauche, où seront attendues non des continuités (prolonger ce qui est fait sur l'investissement, l'éducation etc.) mais :

(i) quelques *ruptures*, sur deux ou trois thèmes clés, afin de montrer une reprise en main sur les choses et un retour à des fondamentaux de l'imaginaire républicain de gauche ; reprise en main pouvant porter sur l'égalité et la cohésion, les territoires (en partant des petits services publics), l'éducation (sous l'angle mérite et citoyenneté), la laïcité, la solidarité (engagement obligatoire en contrepartie d'une aide à l'autonomie), ...

(ii) des *réponses* (compatibles avec cet imaginaire) *aux questions nouvelles* et non-résolues qui bousculent les équilibres de la société dans son intimité : les transformations du monde du travail (transition numérique, ubérisation, robotisation, ...), le vieillissement accéléré (et ce que devient la famille), l'écologisation nécessaire de nos modes de vie.

(iii) un *prolongement* de cette reprise en main dans le cadre européen et un engagement sur les régulations de la mondialisation, nécessaire pour crédibiliser la réappropriation des choix collectifs.

5. Si le second tour confirme clairement ces aspirations à droite, nous entrerons alors certainement dans un moment où chaque camp voudra d'abord retrouver ses fondamentaux, allant puiser en lui-même ancrage et solidité pour rebâtir quelque chose.

Le retour à un cadre traditionnel ne sera dès lors plus hors de portée : la résurgence d'une droite nationale et catholique contre celle d'une gauche rad-soc très républicaine ; chacune étant mise devant l'injonction de faire la preuve de sa compatibilité avec le monde qui vient.

Les parcelles centristes et d'extrême-gauche, prospérant sur la difficulté à trouver un choix binaire opposable, pourraient retrouver leur espace résiduel ; et ce retour (renouveau ?) aux grands imaginaires collectifs français bloquer la progression de l'alliage incarné par MLP, en dégonflant d'un côté des bouts du vote frontiste Marion-Maréchal, de l'autre – si le projet de gauche républicaine est suffisamment radical – des bouts du vote frontiste Philippot.

Mais dans tous les cas la reconstruction de cette alternative ne se fera pas en définissant les contours de l'un par contraste avec l'autre. La tendance reste que les électeurs cherchent en ce moment d'abord et avant tout *un socle*. Le sol un peu dur des choses. Pas nécessairement pour s'y réenfermer (même si certains seront certainement tentés) mais pour repartir de quelque chose de consistant. Alors seulement à partir de ce retour sur soi ils pourront rebâtir, et imaginer retrouver prise, autant individuellement que collectivement, sur la réalité, le monde, et leur avenir./.